

SUZANNE

Du même auteur
aux éditions THEÂTRALES

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE, 1985

LE LIT, 1985

PLAGE DE LA LIBÉRATION, 1988

TERRES PROMISES, 1989

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE, 1990

ROLAND
FICHET

SUZANNE

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE
ET DU THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE

éditions

THEATRALES

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la Société des auteurs
et compositeurs dramatiques (SACD).*

© 1993, éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-49-9

PRÉFACE

par

Paul Keineg

Suzanne raconte la fin d'un monde, peut-être la naissance d'un autre, si tant est qu'on puisse parler encore de monde après la mise à l'encan finale. C'est aussi l'histoire de la dépossession d'une femme, qui résiste. La beauté paradoxale du théâtre, celle du théâtre de Fichet plus encore, veut que la défaite de cette femme devienne la source d'un plaisir si vif que, deux ans après que j'ai vu *Suzanne* dans la magistrale mise en scène d'Annie Lucas, son souvenir me poursuit. La lisant pour les besoins de cette préface, j'ai plusieurs fois dû l'abandonner, le cœur étreint d'une véritable angoisse et d'un bonheur.

La pièce se passe en Bretagne. Suzanne, le personnage éponyme, décide d'écrire un livre sur son père qui s'est pendu en 1957 à l'intérieur d'un chêne creux. Avec l'aide de Max Campère, un jeune parisien, elle enquête, collecte des documents. Ils mettent à jour une histoire de guerre mal élucidée. Peu à peu, Max, l'étranger, l'amant, le mari, se substitue à Suzanne dans sa quête, et finit par s'approprier la mémoire de celle-ci, puis la mémoire du "bon village soudé par ses cadavres". Il écrit à partir de ce matériau une pièce qui connaît le succès, *Suzanne*, dont il existera sept versions successives, interprétées par Suzanne elle-même qui, tout en s'insurgeant contre cette

à Monique Lucas

“L’ECRIVAIN : Je m’appelle Achternbusch et j’écris là.

Est-ce que je peux écrire maintenant ?

SUSN : Oui bien sûr, oui bien sûr.

L’ECRIVAIN : Tais-toi !

SUSN : Je crie.

Elle crie affreusement. Là, elle voit son couteau.”

Susn

H. Achterbush

“La vie, à moi aussi, m’a tout donné. A tous la vie
donne tout mais la plupart l’ignorent.”

Undr

J. L. Borges

PERSONNAGES

LA JEUNE SUZANNE (1961)

SUZANNE (1971-1981-1991-2001)

LE JEUNE PARISIEN – Max Campère – (1961)

ZOLAR -Max Campère- (1971-1981-1991-2001)

LA DERNIERE PERSONNE

LE CURE GUILLERM

LE METTEUR EN SCENE

LE PSYCHANALYSTE

LE VISITEUR

UN REGISSEUR

UN ASSISTANT

UN HOMME

UN ENFANT

SUZANNE peut être jouée par une seule actrice ou par plusieurs.

Suzanne a été créée dans une première version au théâtre de Saint-Brieuc, le 10 mai 1991 (voir p. 79).

I – 1961

SUZANNE LA JEUNE - 16 ans

LE JEUNE PARISIEN - 15 ans

LE CURE GUILLERM

LA DERNIERE PERSONNE

1

Devant le presbytère. Mars 1961.

LA DERNIERE PERSONNE.– Devant moi un verre de vin ; ma bouche à trente, trente-cinq centimètres du verre de vin et je me réveille. Et je me réveille ! Mes lèvres à vingt-cinq, vingt centimètres de ce verre de vin, plein, devant moi, et je me réveille. Je me réveille ! Con ! Ah, il faut être débranché ! je ne suis plus moi, je ne me reconnais plus, je dégénère. Patate ! pauvre hère ! gringaleux ! Un bon sommeil avec dedans un joli rêve d'alcoolique : le paradis ! Fallait s'accrocher, mon vieux, ne pas se laisser glisser, dans ces cas-là, faut s'accrocher ! Un verre de vin que quelqu'un de certainement très gentil vient de me verser, que je n'ai pas bu, et voilà que je me réveille, saperlipopette ! ça fuit de partout, même ce verre plein fuit, pfuittt ! alors moi ! Après moi plus personne ? J'ai soif. Bonjour Suzanne.

SUZANNE.– Je me sens vivante, j'ai des choses à moi, je suis vivante. Bonjour chaque chose à moi : numéro un : lettre S, numéro deux : lettre U, numéro trois : lettre Z.Z ! Zorro ! Zorro ! Zorro ! J'aurais pas dû venir. Numéro quatre : lettre A, numéro cinq : lettre N, numéro six : deuxième N, numéro sept : E, lettre E. Bravo, bravo ! J'ai bien envie déjà de raconter ma vie. Seize ans et déjà envie de raconter ma vie. Merci papa. C'est lui qui me les a forgées. Très adroit, mon papa, d'une adresse exceptionnelle. Regardez, derrière moi, vous le voyez,

sur le mur, vous le voyez ? Je lui lance mes sandales ? Je lui lance une sandale ? Je l'ignore, c'est mieux. J'ai mis ma robe courte pour lui, le jeune parisien. Petit voyou ! Mes sept belles lettres je les attache autour de mon ventre. Ça l'épate, le curieux. Mon papa s'est pendu dans un chêne creux. Il était fou. Il dormait au fond du jardin dans une cabane. Maréchal-ferrant d'abord, fou après, puis mort tout droit dans un chêne c'est la vie de mon papa. J'ai des seins déjà, qui poussent, pas des petits mamelons tout petits, des seins avantageux, comme une femme ; vous pouvez toucher. Il ne se gêne pas, il grimpe sur mon mur comme s'il était chez lui. Le Curé ne va pas tarder à se montrer, c'est son heure. Il fallait les voir dans les mains de mon père les lettres de mon prénom, il savait jouer avec ses mains, tout dans ses mains était beau.

Le Curé Guillerm apparaît à sa fenêtre.

LE CURE GUILLERM.- Ah là là ! ah là là ! la petite !

SUZANNE.- Bonjour, monsieur le curé Guillerm, je ne joue plus la Vierge c'est fini.

Le curé Guillerm rejoint Suzanne.

LE CURE GUILLERM.- J'ai besoin de toi pour incarner la Vierge, pas d'états d'âme s'il te plaît, grâce à toi depuis deux ans on parle de ma Passion du Christ dans les journaux, tu es ma consolation au milieu des tourments.

SUZANNE.- Voilà de la saucisse, du boudin et du pâté que ma mère vous envoie. On a tué le cochon. Je ne jouerai pas la Vierge cette année, il faut que vous trouviez quelqu'un d'autre, ce serait un péché.

LE CURE GUILLERM.- Tu remercieras ta mère de ma part. Ton père m'a laissé pour toi une petite chose qui n'est pas sans importance. Si tu me fais faux bond je la garde cette petite chose qui n'est pas sans importance.

SUZANNE.- Je ne suis plus vierge ; je ne peux plus jouer la Vierge je ne suis plus vierge.

LE CURE GUILLERM.- Hum ! hum ! belle saucisse ! belle saucisse beau boudin ! Ta mère est une championne pour la charcuterie, ta mère a un don pour les boudins ; c'est grave ce que tu me dis là, Suzanne, très grave.

SUZANNE.- Je veux écrire un livre.

LE CURE GUILLERM.- Il faut que je te confesse tout de suite. Le saint trésor de ta virginité... Et ma Passion ? Tu t'en contrefiches de ma Passion ?

SUZANNE.- Samedi. La confession ça peut attendre samedi.

LE CURE GUILLERM.- Qu'est-ce que tu veux écrire dans ton livre?

SUZANNE.- C'est un secret. Si je vous donne le titre c'est déjà beaucoup : Le Hibou Blanc.

LE CURE GUILLERM.- Tu as une fameuse chaîne autour de la taille. L'agneau qui bêle perd sa bouchée, Suzanne, quel moucheron te pique ? laisse donc le Hibou Blanc tranquille. Tu pousses de travers, mon petit, ton père avait un grain, méfie-toi de ne pas tourner comme lui. C'est vrai que tu n'es plus vierge ou tu dis ça pour me gâcher la journée.

SUZANNE.- Je ne suis plus vierge. Donnez-moi cette chose qui n'est pas sans importance dont vous m'avez parlé.

LE CURE GUILLERM.- Quand tu seras mariée. Pécheresse ! Toi et ton coq pour semer la pagaïe vous êtes champions.

SUZANNE.- C'est un coq très intelligent : il a déplacé le soleil. La tôle neuve en zinc galvanisé que mon père a clouée sur le côté de la forge, juste au-dessus de la fenêtre, ça fait comme un miroir ; mon coq pour chanter attend que le soleil cogne sur cette tôle, il attend fier comme Artaban, c'est son soleil à lui, il a un soleil pour lui tout seul et il y tient. Quand son soleil lui tape dans l'oeil il pousse son cocorico, pas avant. Il est réglé sur ce soleil-là, il ne changera pas, c'est son soleil.

LE CURE GUILLERM.- Et voilà pourquoi il s'égosille tous les dimanches pendant ma messe. Vertige ! Vertige ! Samedi ; je t'attends samedi. Tu t'es blessée à la main ?

SUZANNE.- Non.

LE CURE GUILLERM.- Qu'est-ce que tu t'es fait à la main ?

SUZANNE.- Rien.

LE CURE GUILLERM.- Ce n'est pas ce petit parisien qui t'a ...

SUZANNE.- Lui ! il joue aux indiens.